

# JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix : 18 fr. par an,  
10 fr. pour six mois,  
6 fr. pour trois mois.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le *Journal de Roubaix* paraissent le Samedi dans le *Journal d'Annonces* qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

## ROUBAIX, 19 Novembre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Décrets : — concernant l'approvisionnement de réserve des boulangers, dans toutes les villes où la boulangerie est réglementée par des décrets ou des ordonnances ; — portant nominations : d'un conseiller de préfecture à Orlan; d'un adjoint au maire de Mostaganem (Algérie); — de juges de paix dans les colonies; — d'un chef de service à Chandernagor.

Par décret impérial du 7 novembre courant, sont nommés maires et adjoints aux deux communes ci-après désignées du département du Nord :

Templeuve. — Maire : M. Eugène-François-Joseph Baratte fils, en remplacement de M. Baratte père, décédé.  
Cysoing. — Maire : M. Alexandre-Louis Delinselle, en remplacement de M. Dubaut, démissionnaire; adjoint : M. Edmond Delerue, en remplacement de M. Paquet, démissionnaire.

## CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Voici quelques renseignements exacts sur l'incendie qui a eu lieu lundi matin à la filature de M. Destamps :

Vers cinq heures et demie du matin, le contre-maître, en arrivant à sa besogne, fit observer à l'ouvrier chargé d'allumer les becs de gaz qu'un de ces becs n'était pas allumé. Cet oubli fut réparé et à l'instant même une détonation se fit entendre, le vent qui soufflait par le vassistas fit envoler quelques morceaux de bourre de lin qui prirent feu et vinrent tomber dans un métier au lin.

Le contre-maître, avec un sangfroid qu'on ne saurait trop louer, eut recours à l'emploi de sacs mouillés; mais cette précaution était malheureusement inutile, le feu se communiqua avec rapidité et en un instant toute la filature était en flammes.

Les Pompiers de Roubaix se sont montrés, comme toujours, remplis de dévouement et de courage. Les périls les plus grands n'ont pas ralenti leur zèle et c'est bien grâce à ce zèle et à une activité extraordinaire que, malgré la violence du vent, on est parvenu à préserver le bâtiment de tissage de M. Motte, d'un péril imminent.

Tout le monde a fait son devoir dans cette triste circonstance.

Les frères des Ecoles chrétiennes étaient arrivés très promptement sur le lieu du sinistre; ils ont fait, comme toujours, des prodiges de courage et de dévouement.

Les autorités municipales, MM. les commissaires de police et leurs agents ainsi que les gendarmes méritent aussi des éloges pour les dispositions qu'ils ont su prendre afin de maintenir le bon ordre et de prévenir les accidents.

On signale comme ayant fait preuve de dévouement le nommé Lootens, ouvrier mécanicien, qui, au péril de sa vie, a été ouvrir le robinet du générateur afin d'éviter une explosion que l'on regardait comme certaine. C'est là une conduite qu'on ne saurait trop louer et nous sommes certain que cet acte si louable trouvera sa récompense.

Les nommés Martin Devos, ouvrier peigneur chez MM. Motte et Descourt et Louis Farvacque, fleur, ont fait preuve d'un courage bien grand en travaillant aux endroits les plus dangereux.

La perte est évaluée approximativement à 150,000 fr., pour les bâtiments, le matériel et les marchandises.

Le tout était assuré par la Compagnie le Nord.

Il n'est pas exact de dire, comme l'avancent certaines personnes, que les pompiers de Tourcoing soient venus en toute hâte, avec leur matériel, se mettre à la disposition des autorités.

Le nommé Jean Verhust, âgé de 15 ans, employé à la filature de M. Lepoutre-Parent, vient d'être cruellement victime de son imprudence. Employé au *brifendeur* ou *briseur*, il a eu la fatale pensée de regarder l'intérieur de la ma-

chine; sa main, puis son bras droit furent successivement broyés par les dents de *loup*.

Après un premier pansement, le malheureux Verhust a été conduit à l'hôpital où il a reçu tous les soins les plus pressés.

La société de la *Grande-Harmonie* de Roubaix assistera à la célébration de la messe de Sainte-Cécile, lundi 22 de ce mois, à 11 heures et demie.

Elle y exécutera trois grands morceaux :  
1. Overture de *Sémiramis*, de Rossini.  
2. Symphonie en ré, de Beethoven, arrangée en harmonie par Baumann.  
3. Fantaisie et variation de *Lucie de Lammermoor*, arrangée par le même.

En raison des travaux qui se font en ce moment dans l'intérieur de l'église Saint-Martin, cette messe sera dite dans l'église Notre-Dame, Messieurs les doyens ayant bien voulu y consentir.

M. Akermann, receveur général de la Meurthe, remplace dans le Nord M. Guilhem, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite.

Voici les noms des villes du département du Nord dans lesquelles la boulangerie est réglementée par des décrets ou ordonnances, et dans lesquelles l'approvisionnement de réserve des boulangers sera porté à trois mois de leur vente journalière :

Lille, Dunkerque, Douai, Valenciennes, Armentières, Bergues, Cambrai, Maubeuge.

Une nouvelle industrie, se rattachant à la fabrication des draps, vient d'être introduite en Belgique par l'un des chefs de la fabrique de draps de Dalhem. Elle consiste dans la confection, à la mécanique, de gants en draps de tout genre, et qui, à défaut d'ouvrières dans le canton de Dalhem, sont cousus dans les ateliers de la Flandre orientale.

Les assises du Nord s'ouvriront, le 22 de ce mois, sous la présidence de M. le conseiller Bottin.

La cour impériale de Caen vient de décider qu'une société d'assurance mutuelle, encore bien que tous les sociétaires soient commerçants, constitue une société civile et ne peut, par suite, être soumise à la juridiction commerciale. Il en est notamment ainsi d'une société d'assurance mutuelle contre les faillites.

On s'occupe du projet d'étendre à toutes les localités importantes, qui sont dans le voisinage des chemins de fer, le fonctionnement de la télégraphie électrique. Du point d'intersection de la ligne ferrée avec la route conduisant au chef-lieu d'arrondissement, on établirait des fils conducteurs qui suivraient la voie de terre et desserviraient toutes les localités du parcours. Les études de cette amélioration, si intéressante pour le commerce et l'industrie des départements, sont très-avancées.

Il ne faut pas se plaindre de la température actuelle qu'on est disposé à trouver un peu prématurée. Un vieux proverbe, rimé tant bien que mal, ne dit-il pas :

Si l'hiver va son droit chemin,  
Vous l'aurez à la Saint-Martin ;  
S'il s'arrête tant seulement,  
Vous l'aurez à la Saint-Clément ;  
S'il trouve quelque encombrant,  
Vous l'aurez à la Saint-André ;  
S'il va ne gai né lai,  
Vous l'aurez en Avril ou Mai.

C'est parce que l'hiver a pris l'habitude de vagabonder ainsi, que, depuis quelques années, nous voyons le printemps nous visiter si tard, et souvent ne pas nous visiter du tout, l'hiver demeurant jusqu'à la fin de mai. Espérons qu'il en sera autrement cette année.

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 20 NOVEMBRE 1858.

— N° 2. —

## LA MANSARDE

Suite. — Voir notre dernier numéro.

### CHAPITRE III.

Maintenant tout était en ordre. Avec l'aide de Charles, les vêtements de William avaient été déballés, brossés et soigneusement rangés; les cartes étaient appendues tout autour de la pièce, et le pupitre, déplacé au moins trois fois chaque jour pendant cette première semaine, avait enfin trouvé une place définitive dans la petite chambre et dans le jour le plus favorable pour le travail.

Il ne faut pas oublier, en récapitulant la besogne déjà faite, de dire que l'ingénieur s'était présenté dans les principales maisons, et que ses démarches pour établir des relations convenables avaient été couronnées par quatre invitations à prendre le thé : chez le bourgmestre, chez le docteur, chez le pasteur et chez le maître de poste. Un beau jeune homme plein de savoir-vivre, aux manières élégantes et à l'es-

prit vif est bientôt aimé et fêté dans un endroit où le nombre des demoiselles à marier surpasse celui des jeunes gens. La ville ne parlait plus en ce moment que du charmant ingénieur Williamson, qui avait endossé l'uniforme pour faire sa visite au maître de poste, tandis qu'il s'était présenté en habit noir chez le bourgmestre.

On ne se faisait pas faute d'allusions pour tâcher d'apprendre de la vieille conseillère si cette remarquable circonstance n'avait pas trait à mademoiselle Henriette, fille du maître de poste; et la prudente madame Utter déclarait — quoique personne ne voulût le croire — que c'était uniquement parce que Charles avait négligé d'aller reprendre l'habit noir de son maître chez le tailleur, qui avait eu à en réparer la doublure.

Mais on ne voyait là qu'un expédient pour cacher la vérité : un pareil homme, un véritable ange d'homme aurait eu la doublure de son habit déchirée? A Dieu ne plaise! Mettre son uniforme, alors qu'il ne s'agissait ni d'un baptême, ni d'un mariage, ni d'un enterrement, ce n'était, sans contredit, ni plus ni moins que faire ouvertement une déclaration dans la famille du maître de poste.

L'ingénieur n'ignorait pas quelle grande importance on attachait à sa personne dans cette bonne ville; il était loin toutefois de penser que la négligence fortuite de Charles pût l'avoir fait porter sur la liste des prétendants, et il s'en doutait d'autant moins qu'il ne se rappelait pas avoir jamais distingué aucune de ces dames, à l'exception de deux belles jeunes femmes qui étaient à ses yeux l'ornement de la société.

L'esprit toujours ouvert à la poésie et à la gaieté, William avait reçu dès son enfance cer-

taines impressions étranges : il avait contracté l'habitude de s'acquiescer très sérieusement de ses travaux, et comme il s'en trouvait maintenant empêché jusqu'à un certain point par la fréquentation de la société, il résolut sagement de remédier au mal et de déployer son activité et son énergie afin de réparer le temps perdu.

« Ote la clef de la porte, Charles, dit-il, je ne suis chez moi pour personne. — As-tu compris? » Pendant trois jours entiers, William travailla, selon son ancienne habitude, sans autre distraction qu'un regard jeté de temps en temps de l'autre côté de la rue sur une mansarde en face de sa fenêtre. Il avait découvert, dès le premier jour, qu'il possédait là une voisine, mais il n'avait pu saisir fugitivement que les contours d'un visage de dame âgée. Le lendemain, il lui parut, quand parfois il prenait le temps de tailler une plume, qu'il y avait dans cette physionomie quelque chose de noble qui commandait le respect; il souriait involontairement à la vieille dame, occupée sans relâche à envelopper de papier certains objets qu'il ne pouvait distinguer. Plus tard, il apprit que c'étaient des tablettes de chocolat, qu'elle livrait au commerce après cette préparation minutieuse. Le troisième jour — notre ingénieur était précisément un amateur de belles têtes de vieillards — il ne put s'empêcher de nouer un peu connaissance avec elle en s'inclinant avec respect, politesse à laquelle l'habitante de la mansarde — qui, soit dit en passant, n'était pas déjà si âgée — répondit par un aimable signe de tête.

Mais les bonnes résolutions ne durent pas éternellement. William reconnut bientôt que le travail ne se fait ni aussi vite, ni aussi bien dans une petite ville, où l'on a des relations nomi-

neuses, que dans la solitude de la campagne, où il constitue la plus grande distraction de l'hiver. Il ne pouvait non plus se dissimuler qu'il se sentait tenté parfois de faire des exceptions aux ordres donnés à Charles. En un mot, dès le quatrième jour de la première semaine, monsieur l'ingénieur regarda comme une impolitesse de refuser la visite ou l'invitation de tel ou tel bon ami; et enfin il arriva même à cette découverte que travailler beaucoup à la lumière est nuisible à la vue. D'un autre côté, il était surchargé de besogne, et, s'il continuait de donner au plaisir une large part de son temps, il n'achèverait pas les travaux qui lui étaient confiés, ce qui serait de nature à diminuer la confiance dont il était déjà en possession. Il le comprit parfaitement, et il se demanda s'il ne trouverait pas bien quelque pauvre diable à qui il rendrait service, soit en lui confiant le rôle de copiste, soit en le chargeant de colorier ses plans.

« Mon cher monsieur Utter, ne connaissez-vous personne qui ait une belle main? demanda l'ingénieur au conseiller; j'ai besoin d'un aide. — Notre vieil organisateur écrit très bien quand il a le temps, mais il n'est guère expéditif; nous avons, en outre, un marchand ruiné qui saisit volontiers l'occasion de gagner quelque chose; par malheur, il est toujours ivre, de manière qu'on ne peut rien lui confier.

— Mais, pour l'amour de Dieu! n'y a-t-il donc pas une seule pauvre âme raisonnable qui gagnerait avec plaisir un kreutzer? » Dans la conscience qu'il allait être utile à un de ses semblables, William s'efforçait de trouver une excuse naturelle à ses propres yeux et une réponse victorieuse aux reproches qu'il s'adressait quelquefois quand lui revenait en mémoire